

# « L'athlétisme est là où était le cyclisme il y a 20 ans »

DOPAGE De nouvelles révélations mettent à mal le premier sport olympique

- ▶ A trois semaines des Mondiaux de Pékin, l'athlétisme est dans la tourmente.
- ▶ La chaîne allemande ARD et le Sunday Times affirment que depuis 2001 un athlète médaillé sur six aux JO ou aux Mondiaux s'est dopé.
- ▶ L'AMA s'inquiète, l'IAAF prépare sa réponse.

Lamine Diack, le président de la Fédération internationale d'athlétisme (IAAF), qui cédera bientôt sa place à Sebastian Coe ou Sergueï Bubka, vit une fin de mandat difficile. Huit mois après une première salve dans laquelle elle avait affirmé que l'athlétisme russe était gangrené par le dopage organisé, la chaîne allemande ARD a remis le couvert samedi soir.

Lors de l'émission « Top Secret : le monde de l'ombre de l'athlétisme », elle a affirmé, à l'aide de nouveaux témoignages, que le dopage à haute échelle était toujours de mise en Russie, où les tricheurs restent protégés, et qu'il était également très présent au Kenya, miné par « la corruption massive et une volonté de dissimuler le dopage,

et ce jusqu'au sommet de la fédération kenyane ».

Mais, surtout, se basant sur une base de données secrètes créée par l'IAAF qui contient une liste de plus de 12.000 tests sanguins effectués auprès de plus de 5.000 athlètes entre 2001 et 2012, l'ARD et l'hebdomadaire britannique *Sunday Times* (qui a aidé à décrypter ces données) affirment, sur la foi d'experts indépendants qu'ils ont sollicités, que « 800 athlètes spécialisés sur les distances allant du 800 m au marathon présentent des résultats sanguins aux valeurs suspectes qui suggèrent grandement du dopage ou qui sont au minimum anormaux. »

Robin Parisotto, l'un des deux spécialistes australiens de la lutte antidopage qui ont étudié les données de l'IAAF, pionnier dans la recherche de l'EPO, affirme n'avoir « jamais vu un tel nombre alarmant de résultats anormaux lors de contrôles sanguins. » Son homologue Michael Ashenden prétend, de son côté, que « souvent, deux des trois médaillés ont probablement eu recours au dopage sanguin durant leur carrière. » Dix des médailles remportées lors des Jeux olympiques de Londres l'auraient été par des athlètes présentant des résultats douteux.

Critiquant vertement l'IAAF, l'accusant d'« avoir trahi sa première mission qui est de faire

la police dans son sport » et d'avoir « fermé les yeux et permis à de nombreux athlètes de se doper en toute impunité », il a suggéré que « l'athlétisme est aujourd'hui au même endroit où se trouvait le cyclisme professionnel il y a vingt ans. »

L'IAAF n'a réagi ce week-end que par un bref communiqué.

En attendant de publier une réponse plus circonstanciée (sans doute après consultation de ses avocats), elle rappelle que les données qui ont servi aux conclusions de l'ARD et du *Sunday Times* contiennent « des éléments médicaux privés et confidentiels » et ont été obtenues sans son consentement. Elle se réserve du coup le droit d'engager « les actions nécessaires pour protéger ses droits et ceux de ses athlètes. » Elle rappelle aussi que les seuls contrôles antidopage fiables sont ceux menés en accord avec le protocole très strict établi dans le cadre du passeport biologique, mis en circulation en 2009. « Toute autre approche n'est que spéculation. »

L'Association européenne d'athlétisme (AEA), elle, par la voix de son nouveau président Svein Arne Hansen, s'est montrée plus volontariste. Elle a rappelé que « l'intégrité

n'est pas négociable » et qu'elle va mettre sur pied un programme éducatif pour mettre ses jeunes athlètes en garde contre les dangers du dopage. Seuls ceux qui l'auraient suivi et y auraient adhéré seraient autorisés à participer aux diverses compétitions qu'elle organise.

La prudence témoignée par l'IAAF n'a pas été partagée par l'Agence mondiale antidopage (AMA). Son président, Craig Reedie, s'est dit « très préoccupé » par les allégations avancées par l'ARD.

« Etant donné la nature de celles-ci, qui sont une suite de celles déjà sorties en décembre dernier, tous les éléments vont

être communiqués à la commission indépendante de

l'AMA pour de plus amples investigations afin que des mesures rapides soient prises si des athlètes ont contrevenu au code antidopage. » Dirigée par le Canadien Dick Pound, premier président de l'AMA et membre du CIO, cette commission devrait remettre son rapport avant la fin de cette année.

Mais Craig Reedie a ajouté qu'il regrettait que certains noms (dont celui de la Russe Mariya Savinova, la championne olympique en titre du 800 m) aient été jetés en pâture, malgré certaines preuves accablantes diffusées lors de l'émission de la chaîne allemande.

« Tant qu'il n'est pas prouvé qu'il est coupable, tout athlète est présumé innocent. » ■

**COMMENTAIRE**

PHILIPPE VANDE WEYER

**DU CÔTÉ  
OÙ TOMBENT  
LES BAFFES**

Un classement ou un hit-parade des sports les plus touchés par le dopage n'est pas forcément le postulat le plus fiable qui soit. On laissera donc la responsabilité de leurs propos aux deux experts australiens qui ont affirmé, dans l'émission de l'ARD, que l'athlétisme était aujourd'hui, en la matière, au même niveau que le cyclisme il y a vingt ans. L'IAAF, qui assure être droite dans ses bottes, prépare sa réplique et on attend celle-ci avec une impatience non dissimulée.

L'erreur, toutefois, serait de faire l'autruche ou de nier que le premier sport olympique est actuellement au-dessus de tout soupçon. Depuis plusieurs mois/semaines, c'est même plutôt le contraire. Quand Justin Gatlin, après deux suspensions pour dopage (dont l'une de quatre ans), se promène en 9.74 sur 100 m à 33 ans jusqu'à clairement menacer l'hégémonie d'Usain Bolt ; quand Alberto Salazar, l'entraîneur de Mo Farah, est accusé par une émission de la BBC de doper ses athlètes ; quand l'Ethiopienne Genzebe Dibaba bat avec une facilité dérisoire le record du monde du 1.500 m de la Chinoise Qu Yunxia, membre de la tristement célèbre « Armée de Ma », qui tenait depuis 1993 ; quand le Bosnien Amel Tuka, inconnu au bataillon du 800 m, remporte celui du meeting de Monaco en améliorant son record personnel de plus de 3 secondes ; quand Jonathan Borlée, premier Européen sur 400 m constate qu'avec ses 44.91, il ne fait même pas partie des 20 meilleurs mondiaux, cela jette forcément la suspicion. Et atténue l'effet de surprise d'un reportage comme celui de ce samedi.

L'athlétisme, de toute évidence, est actuellement en train de manger son pain noir. Il est dans le coin où tombent les baffes. On aimerait voir quelqu'un à sa tête prendre des mesures fortes mais Lamine Diack, le président de l'IAAF, est en fin de règne et n'a plus l'énergie pour le faire. Il reste donc à attendre l'élection de son successeur, le 19 août pour voir, on l'espère, bouger les choses, Sebastian Coe et Serguei Bubka ayant fait de la lutte contre le dopage l'une de leurs priorités. Et il reste à espérer que Bolt remette de l'ordre dans la baraque aux Mondiaux de Pékin. En croisant les doigts pour que...